

# Grand festival Harold Lloyd au Cinéma-Palace

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 39

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-730217>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.





V. REYNOLDS  
une vedette de la Paramount

# L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

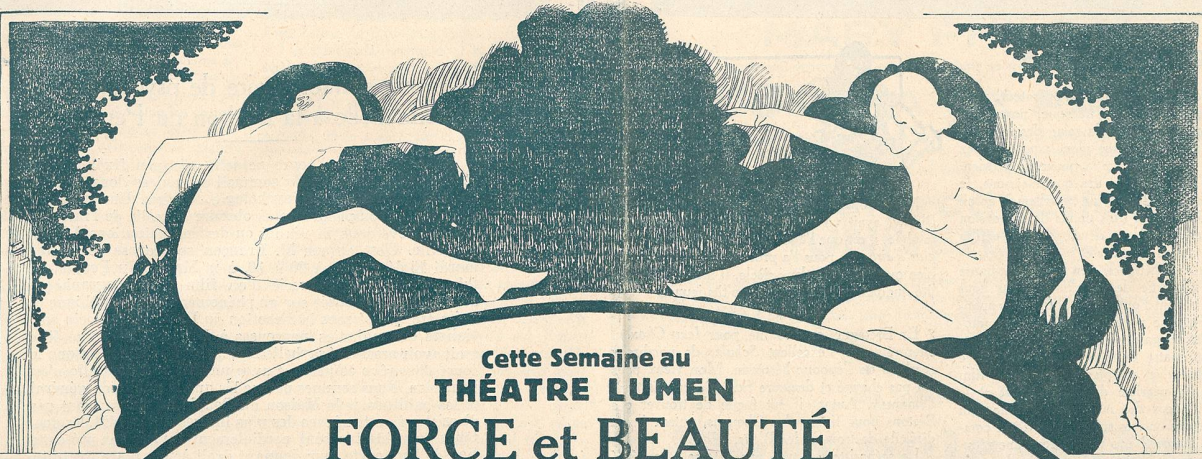
Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur



NOAH BEERY  
une vedette de la Paramount

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77  
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11. 1028  
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13



Cette Semaine au  
**THÉÂTRE LUMEN**  
**FORCE et BEAUTÉ**

## Grand Festival Harold Lloyd au Cinéma-Palace







## LES APOPTRES

Venez avec moi, ai-je dit à l'opérateur, nous allons cinématographier l'Obélisque, nous nous rendrons ensuite auprès de la reine des reines et nous lui prendrons un gros plan, vous tâcherez de saisir sur votre pellicule la queue d'un chien, la plaque d'un marchand des quatre-saisons, le képi d'un sergent de ville, un coucher de soleil sur les îles Borromées, trois points de suspension et le métro aérien. Nous développerons le film ainsi obtenu, nous le tirerons et monterons ensemble cet assemblage hétéroclite en laissant mi-partie de positifs, mi-partie de négatifs et nous nous présenterons devant l'opinion publique en annonçant gentiment que nous sommes des cinématographistes d'avant-garde, j'organiserai une conférence devant quatre esthètes, le buraliste et le pompier endormi en vitupérant contre le film commercial, les négriers du septième art et le manque de pudeur des metteurs en scène, qui osent tourner des œuvres susceptibles d'être comprises par la masse. Nous nous ferons une réputation de génies et je doute qu'avant peu de temps on ne nous donne la présidence d'une de ces associations philanthropiques qui prennent périodiquement la défense du film français...

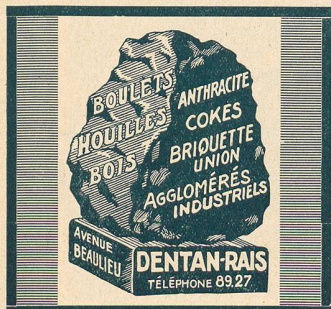
Je pensais à cela l'autre jour, en considérant un bristol magnifique qui m'incitait à aller voir un conférencier. Ce haut-parleur devait nous entretenir du film sans sous-titre et du parallélisme eurythmique des blancs et des noirs au cinématographe, sujets palpitants, questions graves et troublantes, l'avenir des cinéastes allait dépendre des paroles qu'allait émettre ce jeune homme. Il était également question, dans le programme, de symphonies visuelles évoquées par des projections...

A l'heure où l'agriculture manque de bras, il est pénible de voir toute une cohorte d'innocents s'obstiner à jeter par la fenêtre l'argent qui pourrait aider maints vrais artisans de l'écran. Vous me direz qu'ici-bas, chacun est libre de faire ce qu'il lui plaît et s'il vous chaut d'allumer votre cigare avec un billet de mille francs, ça ne regarde que votre personne. Mais ces prophètes ne sont pas seulement des rêveurs et ne travaillent pas avec leurs capitaux, ils ont soin de gruger des commanditaires inexpérimentés, leur raflent jusqu'au dernier centime et augmentent ainsi le nombre des ennemis du cinématographe. Comme, d'autre part, les amateurs ne rencontrent que l'insuccès, ils deviennent aigris, méchants, et ne songent qu'à empêcher les professionnels d'accomplir leur bonne besogne. Ils se glissent au sein des commissions d'expositions et de congrès, cherchant à jeter des bâtons dans les appareils de leurs confrères.

Je vais me faire traiter de vandale et de pompier par ces incompris qui me diront que les arts ont besoin de précurseurs malheureux pour arriver à leur perfection. Ils sont les apôtres et nous sommes les marchands. Mais j'ai idée que si les marchands n'avaient pas existé, les apôtres n'auraient certainement pas fait leurs petites affaires.

(Pathé-Journal.)

Pierre GILLES.



LISEZ TOUS LES JEUDIS  
L'ÉCRAN ILLUSTRÉ



M. Schopenhauer qui, ainsi que le prince de Bülow, avait un caniche noir, plus la bosse de la philo, a dit que l'âge n'est qu'un préjugé. Douglas Fairbanks nous l'a prouvé dans *Don X*, où, bien que frisant le demi-siècle, il montre une agilité que peuvent lui envier les p'tits jeunes.

En Bretagne, on a tourné, pour Jean Chouan, interprété par l'excellent Schulz, de nombreux combats de l'époque héroïque. Mon vieux pays n'a pas changé et demeure fidèle à ses traditions d'honneur. Autant il fut facile de trouver des Bretons pour figurer les Chouans, autant il fut difficile de trouver des Bleus.

Le scénariste a donné une entorse à la vérité historique en représentant les généraux républicains sous un jour flatter.

Les héroïques émigrés qui débarquèrent à Quiberon sur la parole du général Hoche, qui leur promit la vie sauve et les fit « nettoyer » quand ils furent sans armes, sont un exemple de la générosité de ces coupe-têtes. L'excuse du scénariste c'est le côté pratique que l'on ne peut oublier, et, bien qu'elle nous coûte fort cher, Marianne a encore des admirateurs dont il faut ménager la susceptibilité.

En Amérique, Mme Rudolf Valentino est allée au bord de la mer pour les prises de vue de son film *Do clothes make the women?* J'ignore si elle résoud cette grave question suivant Sartor Resartus ou le *Miroir des Modes*. Tandis que sa femme met en scène, Rudolf Valentino part pour Paris tourner le dernier reel de sa vie conjugale, le divorce. Le beau jeune homme a déclaré qu'il ne veut rien savoir d'une femme qui a des ambitions personnelles d'art, le sien doit suffire, il veut une simple femme qui lui donne des enfants. L'irrésistible jeune premier n'est plus à la page, il peut trouver des femmes cochers qui feront marcher les rosses les plus récalcitrantes, des femmes jockeys qui arrivent en un fauteuil Louis XV, des femmes chimistes qui de Borgia connaissent toutes les recettes, des femmes avocats qui rivalisent avec nos plus célèbres brillards, mais une femme qui reste chez elle élever ses enfants, non, ça ne se porte plus.

Il y a eu l'école des maris, l'école des cocottes, aujourd'hui c'est d'Amérique que nous vient la lumière — ils ont raclé assez de galette pour pouvoir éclairer toute l'Europe. L'Université de Boston vient de créer une chaire de *Matrimony* : les jeunes filles seront dressées scientifiquement en vue du mariage, et recevront un certificat de capacité. A un examen on posa cette colle à la candidate : « Si votre mari vous trompe avec sa dactylo, que devez-vous faire ? » Malheureusement, on ne nous a pas dit la réponse de la candidate. Est-il scientifique de dire : « J'en ferai autant » ou de chercher un browning, ou s'évanouir de douleur ? On ferait bien d'ajouter à ce cours un metteur en scène d'Hollywood passé maître en l'art de résoudre ces questions délicates.

La Bobine.

Vous passerez d'agréables soirées  
à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES  
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES  
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34



## Un cas extraordinaire de psychopathie criminelle à la Maison du Peuple

Nous sommes à l'heure actuelle très peu fixés sur les causes et la définition du sommeil et ne possédons que des notions vagues sur la psychologie du rêve. Une question encore plus complexe et plus obscure est celle de l'insinuation du rêve dans la réalité ou des hallucinations à l'état de veille. C'est ce que M. Françon se propose de traiter mardi 15 décembre, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, en faisant suivre sa causerie d'un film cinématographique dont l'action est basée sur un phénomène psychopathique et qui a été réalisé sous la direction du Dr Kurt, médecin spécialiste des maladies nerveuses à Berlin. Une jeune fille croit avoir assassiné sa belle-mère, alors qu'elle n'est que le jouet d'un rêve coïncidant avec un fait réel dont elle n'est pour rien. Nous sommes persuadés que le public en général et les habitués de la Maison du Peuple ne manqueront pas d'assister à cette séance des plus intéressantes. MM. les docteurs en médecine sont cordialement invités sur présentation de leur carte leur donnant droit à une place gratuite.

Prix des places: Premières, 1 fr. 70 ; secondes, 90 centimes.

Deux membres de la Maison du Peuple ne payent qu'une place.

## Le Tourbillon des Ames au Modern-Cinéma

Ce film est intéressant à plus d'un titre ; d'abord par une mise en scène somptueuse, par des scènes originales et par une interprétation irréprochable. La présence de Ricardo Cortez serait déjà un attrait capital, car c'est un artiste d'avenir, une vedette qui commence à éclipser les étoiles les plus en vue d'Hollywood. Le scénario n'a rien en lui-même de spécial. Un chirurgien dont la femme s'est éprise d'un jeune homme sans fortune qui épouse une jeune fille également pauvre. La misère guette ce jeune couple, qui veut en finir avec la vie. Mais le chirurgien, dont la femme est morte dans des circonstances très dramatiques auxquelles le jeune homme sans fortune n'est pas étranger, survient à point pour les sauver.

La première partie de cette histoire se déroule sur la plage californienne, où les spectateurs peuvent admirer des académies féminines capables de rivaliser avec certains films d'évocation d'art antique et sans aucune prétention ; c'est là où nous assistons à un jeu nouveau et très en vogue en Amérique : la course d'aquaplanes. La chasse des requins au harpon est un jeu de plage nouveau et passionnant dont l'invention est due au cinéma.

Cette chasse improvisée est faite au moyen d'une cible qui ressemble à un requin flottant sur l'eau, sur laquelle sont marqués des cercles concentriques chiffrés différemment. Les joueurs sont des jeunes filles habillées en baigneuses, portant des harpons enrubannés et montées sur un canot qui fait 40 milles à l'heure. Le jeu consiste à lancer le harpon à la vitesse du bateau sur le chiffre le plus fort de la cible.

Mais une merveille de technique cinématogra-

**Photo d'Art**  
Place St-François, 9 (Entresol)  
(En face BONNARD) 58  
**Photos en tous genres**  
**Travaux pour Amateurs**  
Prix modérés.  
KRIEG, Photographe.

phique est réalisée par M. Cecil de Mille dans *Le Tourbillon des Ames*, sous forme de surimpressions très réussies lorsque le jeune couple se donne la mort... Alors dans cet état second qui sert de transition entre la vie et le néant, les deux jeunes gens sont transportés dans un monde fantastique où la vie leur apparaît comme un interminable défilé d'êtres rivés à leur destin. Cette scène est inénarrable et nous sommes persuadés que ce film Paramount aura un grand succès.

**BANQUE FÉDÉRALE**  
(S. A.)  
**LAUSANNE**  
Nous bonifions actuellement un intérêt de  
**4%**  
sur LIVRETS DE DÉPÔTS  
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

TRÈS PROCHAINEMENT :

**Gloria Swanson**

dans

**Madame Sans-Gêne**



**Rob. ROSENTHAL**  
**„Eos-Film“ :: BALE**

LOUEURS,  
N'OUBLIEZ PAS  
QUE L'ÉCRAN  
EST LU PAR TOUS  
LES EXPLOITANTS  
ET QUE LA PUBLICITÉ  
FAITE DANS  
L'ÉCRAN EST LA  
MEILLEURE ET LA  
PLUS ÉCONOMIQUE.



## Mary pot-au-feu

Nous avons lu dans *Cinéa Ciné* un article signé Mary Pickford que nous n'aurions jamais voulu lire. Quelle désillusion n'avons-nous pas eue lorsque Mary nous a ouvert sur son âme cette petite fenêtre prosaïque de la petite bourgeoisie veillant au grain en débattant des axiomes de boutiquier retors, vendant sa denrée aux meilleures conditions possibles, à plat ventre devant le client qui est susceptible d'acheter « son produit ». Non, Mary n'a pas l'âme d'une artiste et nous le regrettons d'autant plus que nous avions une grande sympathie pour cette actrice ancien style.

Mary, fourmi laborieuse, est impitoyable pour la cigale insouciant qui rêve aux étoiles dans les jardins de Californie, si prompts à quitter le studio. Cette cigale troubadour téléphona un jour à New-York alors que la petite fourmi capitaliste ne pouvait tenir tête à toutes les réceptions fastueuses qu'on lui préparait. La cigale avait fait : « Mary, me dit-elle, je ne puis trouver aucun travail. J'ai faim. » Que faisiez-vous, lui répondit-elle, pendant que j'étudiais les desiderata du public ou le code du parfait commerçant ? Vous chantiez, j'en suis fort aise ; si vous aviez fait comme moi des heures supplémentaires au studio de la Compagnie Biograph vous ne seriez pas dans la misère ! Bonne petite Mary au cœur d'or, bienheureuse Mary qui n'avez pas connu l'infortune et qui avez pu avoir un compte en banque pendant que vos petites amies mourraient de faim. Vous avez d'excellentes qualités de bonne ménagère et de businesswoman, vous êtes pratique, vous savez rédiger un contrat à votre avantage, vous avez tout ce qu'il faut pour réussir dans les affaires, vous avez une bonne orientation professionnelle, vous avez mille et une qualités de plus dans ce domaine y compris celle de l'interprétation de vos rôles, mais nous n'en demanderions pas autant si vous vous étiez révélée sous un jour plus idéal et plus artiste dans le sens élevé du mot.

Maintenant que vous êtes directrice d'une banque à Hollywood, actionnaire des Railways et des grandes entreprises industrielles de la riche Amérique, citée à l'ordre du jour par la Commission d'investigations gouvernementales des affaires de la « Famous Players Lasky », nous espérons que vous serez un peu plus tendre pour celles qui n'ont pu, comme vous, atteindre le dernier échelon de vos ambitions d'artiste et qui imploreront la charité de cette petite fille turbulente mais noble de cœur qui nous était apparue dans les films qui firent votre popularité.

## Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE  
DE 1<sup>er</sup> ORDRE POUR DAMES.  
Galeries du Commerce :: Lausanne.

## Le numéro de gala de Monopole-Films L. Burstein, à St-Gall

Nous avons reçu un très bel album illustré de l'Universal (L. Burstein, à St-Gall), qui est riche à tous les points de vue, non seulement comme tirage de luxe, illustrations, etc., mais plein de promesses pour les établissements de la Suisse qui se lancent dans la recherche de superfilms à recette. Pour citer quelques titres sensationnels, nous mentionnerons tout d'abord *Le Fantôme de l'Opéra* qui a obtenu un éclatant succès dans tous les pays où il a été présenté, l'opéra *Faust* s'y trouve dans toute sa splendeur. *Le Mannequin de la Cinquième Avenue*, avec Mary Philbin et Norman Kerry. *Huit jours de bonheur*. *Innocence*, avec Laura la Planta. *Oh! Docteur*, avec Réginald Denny que nous avons vu au Royal-Biograph à Lausanne. *La Femme de l'autre*, avec House Peter. *Le Secret d'une Nuit*, un merveilleux film d'un intérêt palpitant. *Les Parvenus*, qui s'apparente au genre français. *New-York sans dessus dessous* où Réginald Denny déploie son esprit pétillant. *Le Rapide*, un film très sensationnel avec William Duncan et Edith Johnson, etc., etc. Faute de place nous ne pouvons citer toutes les fusées éblouissantes de cette gerbe multicolore qui s'épanouira sur tous les écrans de la Suisse, mais nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

## LON CHANEY dans LE MONSTRE Au Royal-Biograph

Ce film, tiré de la fameuse pièce de théâtre de Crane Wilbur, est interprété par Lon Chaney et Johnny Arthur. On voit dans cette œuvre hallucinante des scènes horribles où Lon Chaney, monstre simiesque, tient le rôle d'un chirurgien égaré.

Lon Chaney est né à Colorado-Springs (Colorado) ; il a trente-neuf ans. Ses parents étaient sourds-muets ; sa mère étant de naissance et son père depuis l'âge de trois ans. La sans doute est le secret de son visage expressif, qui reflète les plus subtiles émotions, car par nécessité, il eut dès son enfance, à s'assimiler parfaitement l'art du mime.

La grand-mère maternelle de Lon Chaney ayant eu quatre enfants muets, elle fonda une institution de sourds-muets à Colorado-Springs.

Sa mère avait toujours pris intérêt aux choses du théâtre et, même après son mariage, elle continua à administrer et à diriger les représentations données par les membres de l'institution, et le petit Lon avait tout juste trois ans lorsqu'il commença à figurer dans les pantomimes.

À l'âge de douze ans, il était machiniste dans un théâtre local, avec un salaire de vingt-cinq sous par soirée. A dix-huit ans, il se lançait dans l'entreprise théâtrale et, avec son frère aîné, qui avait alors vingt-trois ans, il formait une troupe de comédiens lyriques qui donna bientôt des représentations d'opéras. Lon Chaney jouait les rôles comiques et réglait les intermèdes de danses, car, bien que n'ayant jamais pris une seule leçon, il était devenu un excellent danseur.

Vers 1909, Lon Chaney vint à Los Angeles, où il joua l'opérette. C'est au cours d'une tournée qu'il rencontra Lee Moran, un acteur de vaudeville, qui le décida à faire du cinéma.

La prochaine création de Lon Chaney consistera en un rôle de double personnalité dans *The Mocking Bird*.

C'est la seconde fois que Lon Chaney assume dans un même film les rôles de deux personnages différents, la première ayant été, dans *The Holy Three*, le professeur Echo et Mrs Grady.

Les principales scènes de *The Mocking Bird* seront tournées dans les bas quartiers de Londres et Lon Chaney y tiendra les rôles de deux frères : l'un gentleman cambrioleur, l'autre escroc de bas étage, qui se disputent non seulement le butin, mais aussi... une belle blonde.

## Un fils d'Amérique à la Maison du Peuple

Cette histoire fort amusante est tirée par Henri Fescourt de la prose de Pierre Veber et Barcel Serbidon. Robert Pascaud, fils d'un riche industriel, a quitté à 15 ans le foyer paternel pour tenter fortune en Amérique, le père le fait rechercher vainement et confie à une détective le soin de le retrouver. Elle apprend que Robert est mort, mais comme elle ne veut pas perdre la prime qui lui est promise par l'industriel privé de sa progéniture, elle forge un faux fils en la personne d'un inconnu, aventurier qu'elle connaît vaguement. Celui-ci accepte de se faire passer pour Robert. Mais l'industriel a une fille, Dorette, dont le faux frère devient amoureux. La situation devient gênante. Un beau jour, une femme qui vient d'Amérique, prétend être l'épouse du vrai Robert et menace de démasquer l'aventurier s'il ne l'épouse pas. Mais quelques jours après, c'est le vrai Robert qui arrive et met les choses au point. Désespoir de l'aventurier ; mais comme il a sauvé par son travail l'usine de l'industriel qui allait faire faillite, il restera pour continuer son œuvre et il épousera Dorette, pendant que le vrai fils d'Amérique, Robert, reprendra son existence matrimoniale avec Dora.

Ce film a été tourné à Nice et à Grasse avec des acteurs connus, tels que Gabrio, de l'Odéon, qui fait le fils d'Amérique, Henri Debain, Albert Bras, Marie-Louise Iribé, Alice Tissot, Paulette Berger, etc.

## Le Lion des Mogols au Cinéma du Bourg

*Le Lion des Mogols*, c'est Ivan Mosjoukine, et le scénario de ce film est fait pour son caractère fougueux comme les histoires que Douglas Fairbanks anime de son agilité sont écrites pour son turbulent tempérament. L'indomptable Mosjoukine a maille à partir avec un khan cacochyme qui n'a pas encore dételé. Il est obligé de fuir et se trouve sur un paquebot où une troupe de cinéma tourne un film ; à défaut de la belle Zemgali, il s'éprend de la vedette des films Phénix, commanditée par un financier, Morel, qui aime la vedette comme le vieux khan aimait Zemgali. Ivan Mosjoukine se trouve devant un nouvel adversaire plus prosaïque qui le perd en lui offrant un chèque en blanc. Bientôt une altercation se produit entre les deux rivaux et Morel est assassiné. Descente de police, révélations étranges de la vedette des films Phénix, qui se trouve être la sœur du Lion des Mogols. Comme elle ne peut épouser son frère, elle s'entremet pour bénir l'union de Zemgali avec son prince aimé dont elle a fidèlement attendu le retour.

L'histoire, comme on le voit, est un peu mosjoukinesque, mais peu importe, puisque la mise en scène est belle et que le grand artiste russe Ivan Mosjoukine soutient de sa carrure colossale toute la charpente de l'édifice dramatique qu'il anime

TRÈS PROCHAINEMENT :

# Gloria Swanson

dans

## Madame Sans-Gêne



Rob. ROSENTHAL  
„Eos-Film“ :: BALE

Enfin!  
La sensation de la saison !  
Elle est là !

# Le Fantôme de l'Opéra

d'après l'œuvre célèbre de Gaston LEROUX.

Régie : Rupert JULIAN.

## LON CHANEY

l'homme aux cent visages dans le rôle de ERIK (Le Fantôme) et

## MARY PHILBIN

la gracieuse, émouvante interprète dans le rôle de Christine DAAÉ

## L'OPÉRA DE PARIS

le théâtre le plus connu du monde, entièrement reconstruit dans ses moindres détails, aux studios d'Universal-City, vous sera présenté en couleurs naturelles dans cette merveilleuse

## Superproduction UNIVERSAL

Fantaisie, réalité, poésie, musique, danse, alternent dans cette œuvre unique. Une mise en scène somptueuse ! Une action puissamment dramatique ! Une technique hors de pair ! Un tour de force gigantesque ! Un film qu'il faudra voir !

En location chez :

# Monopole-Films

L. Burstein, St-Gall  
Schreinerstr. 7 Téléphone 42.48

de son extraordinaire tempérament volcanique exalté par l'effervescente passion de sa compatriote slave Nathalie Lissenko. Au milieu de cette trépidation mogole, Bardou y perd son latin, par trop bousculé, mais fait bonne figure tout de même et défend ses positions avec succès.

Le public reverra certainement avec grand plaisir cette production qui se classe incontestablement au-dessus de la moyenne et sort majestueusement du champ fertile des navets dont la culture ne manque pas de bras.

## Le Festival Harold Lloyd au Cinéma Palace

L'établissement de la rue Saint-François, renommé pour ses festivals comiques, donne cette semaine un nouveau programme composé de films humoristiques joués par le sympathique acteur Harold Lloyd, qui est devenu l'idole du public sain qui aime le cinéma pour ses vertus naturelles, c'est-à-dire pour les distractions qu'il procure, sans se préoccuper des thèses plus ou moins prétentieuses que certains cinégraphes veulent donner à déchiffrer au public lequel n'est pas fait pour cela et se moque comme de Colin Tampon des problèmes psychologiques de l'écran. Avec Harold Lloyd, pas de ces casse-têtes, on s'amuse, on rit de bon cœur et c'est l'essentiel parce que temps brumeux et difficiles de fin d'année, où l'on est enclin au spleen et à la mélancolie.

Le programme du Palace se composera de trois films Harold Lloyd : *Faut pas s'en faire*, *Le Manoir hanté*, *Oh! la belle voiture!* Inutile de vous raconter toutes ces histoires cocasses, qui sont plus hilarantes les unes que les autres. Le Cinéma Palace sera pris d'assaut cette semaine avec une attraction pareille.

## THÉÂTRE LUMEN

C'est à une réelle vision d'art plastique que nous convie la Direction du Théâtre Lumen, du 11 au 17 décembre. La pure splendeur du corps humain qui fut la grande préoccupation des Grecs s'est peu à peu atténuée pour arriver à la beauté factice et dégénérée qui caractérise notre époque. Le revirement auquel nous assistons grâce au développement des sports et de la culture physique peut-il nous laisser entrevoir le retour en l'harmonie parfaite des formes à cette noblesse de proportions qui place l'homme à la tête des êtres vivants ? Le Dr Nicolas Kaufmann l'a pensé et, afin de le rendre tangible, il a réalisé, avec le concours du célèbre metteur en scène Prager un film qui est l'apothéose de la beauté chez la femme et de la force chez l'homme. Des artistes telles que les célèbres danseuses Tamara Karsavina, Hasselkuist, Impekoven et Carolina Da Riva, ces reines de grâce et de beauté, ont prêt leur concours à cette œuvre que, seul le cinéma pouvait populariser.

Tout le monde sait peu ou prou, depuis qu'on parle de la gymnastique suédoise, qu'il est des règles faciles à apprendre, plus faciles encore à appliquer. Mais personne ne les suit. Un tel document, aussi complet que *Force et Beauté*, ne peut que développer chez la jeunesse l'art d'acquiescer par l'exercice, le rythme et le sport, un juste équilibre des forces de l'être.

En résumé, les images de *Force et Beauté* montrent le corps idéal de l'homme et de la femme, tel que Dieu les a créés, dans la pureté et la chasteté de ses formes ; c'est un hymne à la beauté chez la femme et la force chez l'homme. Rappels encore que ce spectacle est absolument de tout premier ordre, au point de vue artistique et qu'il peut être vu par grands et petits, pour lesquels il sera la meilleure leçon d'éducation physique.

*Force et Beauté* sera présenté, tous les jours, en matinée à 3 h. et en soirée à 8 h. 30, et dimanche 13, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Malgré l'importance du spectacle, prix ordinaire des places.

## AU ROYAL-BIOGRAPH

Lon Chaney dans *Le Monstre* ou *Le Château mystérieux du Docteur X.*, grand drame d'aventures dramatiques.

Dans *Le Monstre* ou *Le Château mystérieux du Docteur X.*, on suit avec une attention qui devient haletante, la piste donnée par Jenny, ce détective d'occasion que méprise la surveillance d'un vrai policier et qui arrive à son but par des inductions dont il est loin de soupçonner la jus-

Si votre PUBLICITÉ vous coûte trop cher, adressez-vous à « L'Ecran Illustré » le journal le plus répandu et le meilleur marché de toute la Suisse.